

L'E

Signe de la Croix.

Histoire Polonaise.

Au bord de la Warta, la rivière aux flots bleus, à l'ombre d'un bouquet de chênes et de bouleaux, festonnant les prés verts, venait s'asseoir tous les jours un enfant, un jeune pâtre. Une bien frêle et bien humble créature, en vérité ; sa mère avait été servante, son père était bûcheron ; il était né, une veille de Noël, dans une cabane, au coin d'un bois ; il n'avait pour vêtements qu'une petite pelisse de peau de mouton en hiver, et un petit sarreau de toile en été ; il grelottait bien fort sous le vent et la neige, il avait vu brunir son teint rose et blanc et sa belle chevelure blonde, par le hâle et au soleil ; il ne mangeait jamais que du pain noir, et encore pas tous les jours ; il avait dix ans, on le nommait Stasio et il ne savait pas lire.

Cela ne l'empêchait pas d'être lesté et agile, insouciant et joyeux, quand il venait s'asseoir, en gardant son troupeau, à la lisière des grands prés, à l'ombre des grands chênes. Et comme le berger était petit et pauvre, le troupeau était modeste et chétif, en effet. Une petite vache maigre, avec deux moutons qui cherchaient l'herbe dans le bois ; trois oies blanches et une oie grise ; un pauvre chien à longs poils qui s'appelait Wierny, c'est-à-dire fidèle, et qui suivait partout les pas de son gentil maître Stasio, tel était tout son avoir, et telle sa compagnie. L'enfant leur était doux et bon ; il avait naturellement horreur du mal, il n'eût voulu tourmenter ni rudoyer personne, pas même un mouton, pas même un chien. Et puis, comme il passait de longues heures dans la solitude des bois et des prés, et bien qu'on ne lui eût pas appris, comme à tant d'enfants des riches, à connaître les causes, les effets, les résultats, les noms, de tous les phénomènes divers, de toutes les grandes et belles choses de ce monde, le charme et la majesté de la nature parlaient cependant à son cœur. Un beau lever de soleil, sans qu'il sût bien pourquoi, le rendait tout joyeux, il écoutait les ruisseaux, souriant aux étoiles ; une angoisse mystérieuse et douce, et un secret respect le saisissaient quand il pénétrait dans les bois, sous la voûte des chênes géants et des vieux hêtres séculaires ; et, pourtant, il n'avait pas peur la nuit, quand le ciel était d'un bleu obscur, l'horizon brumeux d'un bleu limpide, et que la plaine, sans soleil et sans voix, s'endormait sous l'œil de Dieu.

Avec cela, le petit Stasio n'était pas un enfant languissant, ni craintif, ni mélancolique, bien qu'il fût humble et doux. Nul n'était plus gai et plus heureux que lui lorsqu'il parcourait, l'été, la lande et les grands bois, cherchant les violettes odorantes, les champignons bien blancs et les baies empourprées ; ou lorsqu'il glissait l'hiver sur la glace unie du fleuve et poussait gaiement sur la neige son petit traîneau plein de bois. Il apprenait joyeusement les jeux, les sauts, les rondes des autres

petits bergers, et souvent, lorsqu'il était seul, il chantait de naïfs refrains, de sa voix douce et sonore. Parfois aussi, il répétait les cantiques chantés au chœur, les hymnes et les psaumes de l'Eglise. C'était alors surtout qu'il se sentait heureux, bien qu'il devînt grave et rêveur. Alors, par delà les nuées blanches qui passaient rapides sur le ciel, il croyait entendre les chants lointains du Paradis, le chœur sacré des anges, comme lui souriant à la terre et aimant Dieu comme lui. Et à cause de cela, jamais le travail ne lui paraissait dur, ni l'isolement douloureux, ni la solitude amère, car, partout, il sentait la main de Dieu sur le monde et l'œil de Dieu sur lui.

Et l'enfant grandissait ainsi sur ce petit coin de terre polonaise, pauvre et obscure, mais paisible et féconde. Le baptême et les leçons de sa mère en avaient fait un chrétien, la solitude et le travail en auraient fait un homme, si la guerre, entraînant le massacre et le deuil à sa suite, n'eût passé sur le pays.

Ce fut vers la fin de l'hiver que parvint la grande nouvelle : « Les nôtres sont dans les bois ; ils résistent, ils s'arment : les Russes les poursuivent. » Et chacun soudain espéra, mais aussi chacun frémit. Ce n'était pas, du reste, que de pauvres bûcherons, des bergers, des paysans obscurs, eussent beaucoup à gagner, hélas ! en changeant de maîtres. Et cependant, quelque faible et opprimé, et misérable que l'on soit, on souffre et l'on murmure en voyant les pas de l'étranger fouler impunément le sol de la patrie ; l'on verse, avec plus de résignation et de joie, son sang et ses sueurs pour ceux qui conservent, comme nous, les mêmes souvenirs, révèrent les mêmes aïeux, ont vu le jour au même berceau et viennent prier au même autel.

Oui, la prière et le culte avant tout : pour ce peuple ignorant, souffrant, la question de foi dominait, effaçait la question de race. Ces chrétiens fervents, ces croyants déshérités consentaient bien à céder de façon ou d'autre, à des maîtres, leurs champs, leurs bois, leurs blés, leurs bras, leurs forces et même leur liberté : tout ce qui rend ici-bas la vie facile, joyeuse et douce. Mais ils ne voulaient pas qu'on leur ôtât leur croix, leur culte, leurs prêtres et leurs autels, le signe de la résurrection sur leurs tombes, le signe du salut sur leurs berceaux, leur suprême consolation, leur unique compensation enfin : le royaume de Dieu là-haut, la promesse d'une meilleure vie.

Donc, dans ce petit coin oublié où vivaient les parents de Stasio, parvinrent aussi des bruits, des menaces de guerre. D'abord quelques-uns des proscrits vinrent se réfugier dans les marais, et les pauvres gens leur portèrent du pain, des provisions, des armes. Puis, leur nombre grossissant, ils s'enhardirent, ils se formèrent, et bientôt quelques combats partiels s'engagèrent aux alentours. Ce fut une calamité immense, une désolation générale, lorsque les Russes, accourant en toute hâte, envahirent la contrée. L'on n'entendait parler, tristement, tous les jours, que de villages incendiés, de dîners assiégés et saccagés, de paysans massacrés, d'églises détruites, de malheureux prêtres livrés aux outrages et aux tortures de leurs bourreaux. Pourtant ce vallon écarté, où vivaient